LE JOURNAL DE LA PAIX

Mars-Avril-Mai 2023
NUMÉRO 558
8€

PAX CHRISTI
FRANCE

FEMMES FIGURES DE PAIX

Pionnières, travailleuses de l'ombre ou engagées en première ligne

LA PAIX MALGRÉ LA VIOLENCE

De la Bible aux guerres actuelles et aux conflits sociétaux

AU CŒUR DE LA CRISE DE L'ÉGLISE

Véronique Margron, chercher la vérité dans les ténèbres

Protéger son environnement, et asseoir la paix

Des femmes engagées pour leur communauté et pour l'environnement

A Palmarin au Sénégal, des cueilleuses d'huîtres font évoluer la culture ostréicole pour contribuer à la préservation de l'environnement, à la restauration de l'écosystème de la mangrove et ainsi lutter contre la montée du niveau de la mer. Une transition vertueuse qui leur permet aussi de subvenir aux besoins de leur communauté dépendante des revenus tirés de la mer.

Clémencia Ndéne ramasse des huîtres depuis l'âge de 8 ans. *« Quand je n'allais pas à l'école, j'allais récolter des huîtres pour manger ! »*. Aujourd'hui âgée de 57 ans, la femme sénégalaise est à la tête d'un Groupement d'Intérêt Économique, autrement dit une coopérative, de 35 ramasseuses d'huîtres dans le village de Palmarin, dans la région du Siné-Saloum au Sénégal. Ici, au nord de la Gambie, la plupart des revenus sont tirés de la mer. Les hommes se consacrent à la pêche et les femmes assurent traditionnellement la récolte des huîtres qui représente leur principal moyen de subsistance et permet d'assurer les besoins de leur communauté. Mangées séchées et souvent cuites au feu de bois, les huîtres sont très prisées au Sénégal et dans les pays alentours, et la demande est en pleine croissance. *« Avant on récoltait les huîtres pour se nourrir, maintenant on les vend à des clients qui les revendent ensuite à Dakar ou ailleurs »*, explique Clémencia Ndéne. La coopérative possède son propre centre de transformation, et la responsable espère bientôt pouvoir assurer l'exportation de ses produits sans intermédiaire de manière à accroître les revenus répartis entre les cueilleuses.

Préserver la mangrove

Selon la FAO, la récolte des huîtres emploie actuellement 13 000 personnes au Sénégal, des femmes dans leur grande majorité. Ce nombre devrait doubler d'ici 2032 suivant la volonté du gouvernement sénégalais d'augmenter la production d'huîtres pour pallier l'épuisement des ressources en poisson liées à la pêche industrielle pratiquée par les navires étrangers. Il y a tout de même une ombre au tableau : le développement de l'activité ostréicole menace la mangrove qui recule chaque année, exposant les terres à la montée des eaux. Les huîtres poussent en effet sur les racines des palétuviers que coupent traditionnellement les récolteuses pour récupérer les coquillages. *« Cela a des conséquences graves car la mangrove vit par les racines. Si les palétuviers sont blessés la mer avance, on le voit très bien ici »*, assure Clémencia Ndène. Alors, pour préserver cette région déjà lourdement touchée par la montée du niveau de la mer, les cueilleuses développent d'autres modèles agricoles plus respectueux de l'écosystème. *« Nous sommes allées voir des partenaires qui nous ont formées à la mise en place de champs ostréicoles. On les utilise pour éviter de casser les racines et de blesser les palétuviers. Les arbres sont laissés en repos biologique et les racines peuvent repousser »*, poursuit la responsable de la coopérative. Les parcs sont installés dans les rizières. Les femmes prélèvent de jeunes huîtres sur les palétuviers et en placent une partie dans les parcs où elles pourront grossir et se reproduire. Ce système d'élevage permet de préserver les arbres

sans nuire au développement de l'activité.

Encourager l'élevage

L'élevage est pour l'heure minoritaire puisque, selon la FAO, seules 400 tonnes d'huîtres en sont issues sur les 16 000 tonnes produites chaque année au Sénégal. Pour mener à bien cette conversion de la cueillette traditionnelle vers l'élevage ostréicole, la coopérative de Clémencia est épaulée par l'ONG ICD Afrique et son projet " Femmes et coquillages ". *« A terme, le but est de remplacer complètement la cueillette par l'élevage »*, précise Laurie Coustillière en service civique pour ICD Afrique à Palmarin. Ce travail sur la préservation de la mangrove est doublé d'efforts de reboisement. Les femmes ramassent les fruits de palétuviers pour récolter les graines et les semer.

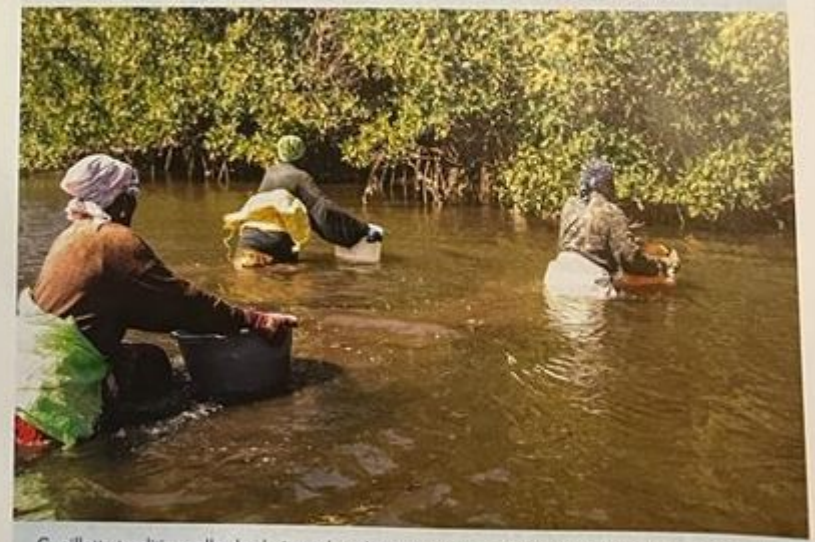
Améliorer les conditions de travail

En plus de l'aide apportée pour installer les parcs à huîtres, l'ONG travaille également à l'amélioration des conditions de travail des femmes. Les cueilleuses accèdent aux palétuviers et aux champs ostréicoles en pirogue et ce n'est pas sans risque. *« La plupart des femmes ne savent pas nager et n'ont parfois pas d'autre choix que d'emmener leurs enfants avec elles sur la pirogue »*, témoigne Laurie Coustillière. Les cueilleuses bénéficient désormais d'une formation en secourisme et aux bons gestes en cas de chavirage. . *« Ce n'est pas facile d'apprendre à nager à des femmes de cinquante ans qui craignent l'eau pour la plupart, mais on peut leur apprendre comment réagir s'il y a un problème »*, ajoute la jeune femme.

Par ailleurs, pour éviter que les enfants ne soient embarqués sur les pirogues, une crèche a été créé par une autre ONG dans un des villages de Palmarin. L'ensemble de ces progrès doit contribuer au développement de l'élevage ostréicole, qui selon la FAO devrait représenter 25 % de la production sénégalaise d'huîtres d'ici 2022. ■

Les femmes accèdent aux champs ostréicoles en pirogue avec des membres de l'ONG ICD Afrique qui leur apprennent à poser des parcs à huîtres.

Installation d'un parc à huîtres, en bordure des palétuviers. Cette technique permet de protéger les palétuviers qui retiennent le sable et donne un meilleur rendement.



Cueillette traditionnelle des huîtres dans la mangrove. Les femmes accèdent aux racines de palétuvier à pied et doivent casser les racines pour récolter.